

Résumé de l'adresse de la société populaire de Valentine qui félicite la Convention sur ses glorieux travaux et l'engage à rester à son poste, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Résumé de l'adresse de la société populaire de Valentine qui félicite la Convention sur ses glorieux travaux et l'engage à rester à son poste, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 666-667;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29967_t1_0666_0000_7

Fichier pdf généré le 01/02/2023

f

La Société populaire de Nomény, département de la Meurthe félicite la Convention nationale sur les nouvelles mesures qu'elle a prises pour punir les conspirateurs, applaudit au décret qui abolit l'esclavage des nègres, et l'invite à rester à son poste (1).

g

[La Société populaire des Sables-d'Olonne, à la Conv.; s.d.] (2).

« Représentans du peuple français,

Oui, la république triomphera malgré les efforts des méchants. Oui, tous les complots des hommes pervers seront déjoués par la vigilance infatigable des représentans du peuple, et la tête de tous les conspirateurs tombera sous le glaive de la loi, quelque masque qu'ils empruntent pour assassiner la liberté. L'esprit public vient de faire un grand pas, et l'énergie avec laquelle vous avez écrasé la faction scélérate vaut mieux à la République que le gain de plusieurs batailles. C'est en vain que les traîtres comptaient sur la confiance qu'ils avaient usurpée. Vous avez dévoilé leur turpitude et la vertu publique a triomphé de l'immoralité.

Eh quoi! des factieux voulaient attenter aux droits de l'homme et anéantir la représentation nationale, et ils espéraient échapper à la vengeance du peuple! Non, non, représentans, soyez toujours aussi grands que les circonstances seront difficiles, et déjouans tour à tour les projets liberticides des contre-révolutionnaires, des hypocrites, des intrigans et de modérés; vous verrez le peuple applaudir à votre énergie, vous environner de sa toute puissance et écraser sous le poids de sa massue le premier qui tenterait d'usurper sa souveraineté.

Pour nous, placés dans un poste périlleux, nous serons toujours prêts à tout sacrifier pour la cause de la liberté. Toujours confians dans les actes du Comité de salut public, nous resterons invariablement attachés à la Convention nationale, unis à la Montagne pour sauver la patrie et pour prouver à l'univers que la politique perfide des Cabinets de Londres, de Vienne et de Berlin est impuissante contre la vertu d'un peuple libre. »

GÉRARD (présid.), ROCHEX (secrét.), ROUILLE (secrét.), BRÉCHARD fils (secrét.), GRATION (secrét.).

h

[La Société populaire de Boutigny, à la Conv.; 3 germ. II] (3).

« Pères de la patrie,

Encore une conspiration; et c'est vous qui deviez en être les premières victimes. Les monstres! Ils savent bien que notre liberté tient à votre existence.

(1) B⁴, 29 germ. (2^o suppl¹).

(2) C 300, pl. 1059, p. 19.

(3) C 300, pl. 1059, p. 18.

Vous les avez déjoués; grâces éternelles vous en soient rendues, et au zèle, à l'activité infatigables, à la constante énergie de vos comités de Salut public et de Sureté générale. Vous avez encore une fois sauvé la Patrie.

En rendant aux hommes de couleur la liberté qu'ils n'auraient jamais dû perdre, vous avez bien mérité de l'humanité; c'est autant de bras que vous avez conquis pour la défense de la plus belle des causes.

Guerre aux tyrans, aux conspirateurs, aux traîtres, aux fripons; les crimes sont les soutiens du trône, les vertus à l'ordre du jour.

Continuez à tenir d'une main forte et vigoureuse les rênes du gouvernement; vous n'avez point d'autres moyens de nous procurer la paix: mais souvenez-vous que c'est à vous à en dicter les conditions ».

LEJARLE (présid.), RÉGNIER (secrét.), PAILLARD (secrét.).

i

[La Société populaire de Saint-Mihiel, à la Conv.; s.d.] (1).

« La société populaire de Saint-Mihiel a appris avec indignation que des traîtres avaient cherché à exciter une insurrection contre la Convention, à faire égorguer les vrais patriotes, à détruire la République, pour faire ensuite courber la tête des Français sous un sceptre royal: C'est assez vous dire qu'elle a vu avec plaisir le supplice des conjurés.

Les chefs de la conspiration sont les seuls qui soient encor tombés sous le glaive de la Loi. Leur audace fait justement penser qu'ils avaient de nombreux complices; cherchez-les, découvrez-les et que la Loi en fasse justice. Nous ne devons tous plus voir que l'ennemi commun; nos bras ne doivent plus s'exercer que pour le combattre, nos cœurs ne doivent plus former de vœux que pour la République.

La République! elle existera malgré les efforts des Rois, malgré les nombreux agens qu'ils envoient et qu'ils sudoient pour nous corrompre; ils ont appris dans les dernières campagnes quels hommes sont les soldats de la Liberté! Ils tremblent pour la campagne qui va s'ouvrir, il faut profiter du moment et en même temps que nos frères vont renverser leurs soldats, il faut que tous leurs suppôts dans l'intérieur, trouvent une mort aussi certaine que les premiers sur les champs de bataille.

Restez à votre poste, soyez témoins de la marche, des succès de toutes vos mesures. Vous recevrez bientôt la plus digne récompense de vos travaux: la défaite de tous nos ennemis, le bonheur de la liberté de tous les Français. S. et F. ».

BERTEAUX (présid.), URBAIN (secrét.), LAURENT (secrét.).

j

La Société populaire de Valentine félicite la Convention sur ses glorieux travaux, sur

(1) C 300, pl. 1059, p. 17.

son énergie et son courage à déjouer les conspirations, et l'engage à rester à son poste pour sauver et faire le bonheur de la République (1).

k

[*La Société populaire de la Tour-d'Aigues, à la Conv., s.d.*] (2).

« Législateurs,

Notre société composée depuis plus de deux ans de la presque totalité des habitants, a été à peine formée qu'elle s'est entièrement dévouée à la liberté et l'égalité, et à s'élever contre la tyrannie; unie avec les jacobins de Paris par les liens de l'affiliation, elle s'est fait un devoir de suivre les principes et d'imiter les exemples de ces fermes soutiens de la Révolution; elle n'a calculé aucun sacrifice pour la défense de la patrie; sur une population de 2 300 âmes, deux cents de nos citoyens ont volé aux frontières; quatre vingt trois marcs d'argenterie de nos églises, nos cloches ont été enlevées au fanatisme et envoyées au district pour être employées contre nos ennemis; deux cent cinquante quintaux de bronze ou de fer ont été aussi par nous envoyés pour servir à chasser de Toulon les esclaves des tyrans.

Dans les fameuses journées des 31 mai, 1^{er} et 2 juin, où l'agitation était générale dans notre département, lorsque la ligue des fédéralistes marseillais se répandait dans nos campagnes les armes à la main pour nous forcer à adopter leurs principes, lorsque toute communication avec la Convention nous était interceptée, nous tournions toujours toutes nos espérances vers cette Sainte Montagne, pour laquelle les vœux de notre société s'étaient bien prononcés par une adresse qu'elle lui avait faite peu de temps auparavant.

Au milieu de ces orages, l'acte constitutionnel nous parvint, il fut accepté dans les transports unanimes de l'allégresse des âmes libres; un député fut envoyé à la Convention pour exprimer notre vœu d'acceptation et le jour même, l'armée des fédéralistes était à une lieue de nous, et nous savions qu'elle venait pour nous désarmer et nous soumettre.

C'est à cette époque que nous nous levâmes en masse pour nous unir à nos frères du district afin de chasser cette horde de brigands et les empêcher de passer la Durance; instruits que deux représentants du peuple, Robespierre le jeune et Ricord étaient sur le point de tomber au pouvoir de ces scélérats qui les poursuivaient, nous volâmes à leur secours et nous fûmes assez heureux pour contribuer à favoriser leur retraite.

Nous avons dans toutes les circonstances redoublé d'efforts pour le soutien d'une Révolution qui nous assure le droit sacré d'hommes libres, mais tous ces efforts seraient bien faibles s'ils n'étaient secondés par cette Montagne inébranlable contre laquelle viennent se briser toutes les conjurations, toutes les criminelles espérances, tous les horribles projets de nos

ennemis du dehors et de nos conspirateurs de l'intérieur; nous vous conjurons au nom sacré du salut de la patrie qui vous est si chère de rester à vos postes tant que le vaisseau de la République sera battu par la tempête; persuadés que vous saurez choisir le temps où il doit entrer dans le port pour y jouir de tous les avantages que votre expérience et votre énergie peuvent lui procurer; oui, c'est par votre organe que le peuple français doit dicter aux nations coalisées contre lui les conditions de paix qui l'engageront à déposer les armes; sa fierté supérieure à toute sorte de terreur ne voit rien de plus à redouter que la honte de recevoir la loi, et il ne balancerait pas à choisir entre sa ruine et le déshonneur.»

ROY, ROUX, COURBON.

l

[*La Société populaire de Mantes-sur-Seine, à la Conv.; 3 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants,

La Société populaire de Mantes, constamment attachée aux principes d'une régénération dont elle a manifesté le vœu par tous les genres de sacrifices, et souvent même au dessus de ses forces, voudrait y ajouter encore non par des expressions mais par des faits, témoignages honorables d'une conduite toujours pure et invulnérable.

Elle ne vient point icy, Citoyens législateurs, admirateurs froids de vos travaux, consacrer par des flatteries l'hommage qu'elle doit aux grandes mesures que vous venez de prendre; des hommes libres et dignes de l'être se félicitent entr'eux de vos succès et vous offrent pour les seconder leurs vies et leur cœur.

La tranquillité dont a joui notre commune et dont nous profitons toujours car notre esprit n'est qu'un, vous répond de notre attachement aux loix et du respect dont nous les environnons toujours.

Notre vœu pour l'immortalité des doyens bienfaisans qui consacrent sans cesse votre infatigable énergie et cette vertu sublime dont vous déployez chaque jour les mouvemens, est donc rempli. Jouissez-en dans le calme en faisant passer dans vos âmes notre désir brûlant d'apprendre à tous les traîtres et à leurs infâmes complices ce que peut une grande nation, électrisée par vos exemples et gouvernée par votre courage et toutes vos vertus.»

GIROUX (*présid.*), LEVESQUE (*secrét.*).

m

[*La Société populaire de Josselin, à la Conv.; s.d.*] (2).

« Républicains représentants,

Une ramification du noir complot tramé contre la liberté, le gouvernement républicain et la représentation nationale, vient d'être découverte. Nous nous empressons de vous en témoigner

(1) C 300, pl. 1059, p. 16. B¹n, 29 germ. (2^o suppl¹).

(2) C 300, pl. 1059, p. 14. B¹n, 29 germ. (2^o suppl¹).

(1) B¹n, 2 flor.

(2) C 297, pl. 1029, p. 5. Lettre d'envoi datée du 28 vent. II (p. 4).